VADE-MECUM

DES

PROPAGATEURS DE LA "CROIX"

L'APOSTOLAT DE LA PRESSE

MONTREAL
LA MAISON DE LA BONNE PRESSE
31, 33, RUE ST-GABRIEL

L'APOSTOLAT de la PRESSE

Vade-mecum

Des Propagateurs de la "CROIX"

MONTREAL
LA MAISON DE LA BONNE PRESSE
31, 33, RUE ST-GABRIEL

1894

PN4756
A66
***

Avant-Propos

Aux Amis et Zélateurs de la Croix

Il nous a paru utile de réunir en un opuscule, court et précis, l'ensemble des considérations propres à expliquer et à soutenir l'ardeur qu'apportent les chrétiens véritables à encourager, patronner, répandre, développer l'œuvre de la " Bonne Presse. " Vous savez

tous, qu'elle a été représentée à maintes reprises, comme l'œuvre catholique par excellence, l'œuvre qui assure le maintien et le progrès de toutes les autres œuvres, contre les attaques directes ou les calomnies des méchants.

Vous n'ignorez pas non plus que Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII lui-même l'a bien des fois recommandée, presque COMMANDÉE, et au clergé et aux fidèles laïques, comme étant l'œuvre la plus nécessaire pour résister à l'envahissement du mal dans nos sociétés modernes ; défendre, protéger, sauver les intérêts sacrés de notre foi.

Et cependant, bien des bons chrétiens sont encore à se demander " ce que cela signifie L'ŒUVRE DE LA BONNE PRESSE, en quoi elle est indispensable au bien de la religion ; pour quels motifs on ne saurait s'en passer, etc, etc?... "

Toutes ces objections disparaîtront pour quiconque aura lu attentivement, et en esprit de foi, les quelques petites pages qui suivent. Chacun comprendra son devoir vis-à-vis l'œuvre NÉCESSAIRE de la " Bonne Presse ", et tous les véritables disciples de Jésus-Christ, qui ne sont pas des " jouisseurs égoïstes sous un chef couronné d'épines, " se mettront à l'œuvre avec courage, constance et détermination.

Pour la plupart, nous devons le dire, les avis et conseils ci-contre ont été tiré des brochures de propagande de la *Croix* en France, avec modifications selon les circonstances et besoins locaux.

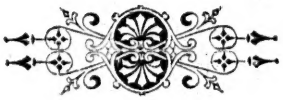
Quatre mille comités, représentant dix mille zélateurs, prêtres et laïques, qui obéissent aux désirs du Pape, répandent la *Croix* et les diverses publications de la " Bonne Presse, " en

France, à des millions d'exemplaires par an.

Dans une mesure plus petite, nous pouvons et devons faire la même chose pour notre pays, qui en a pour le moins autant besoin, si l'on n'est pas résolu à le laisser se matérialiser et se déchristianiser.

Catholiques du Canada, secouons notre déplorable insouciance, en face du danger qui nous menace.

A l'œuvre, POUR DIEU ET LA PATRIE !



L'Apostolat de la Presse

I

Le Mal de la Mauvaise Presse

" Il ne se tromperait guère, a dit Notre Saint-Père Léon XIII, celui qui attribuerait principalement à la mauvaise presse, la plupart des maux qui affligent la société à l'heure actuelle. "

Et il suffit d'ouvrir les yeux, de regarder un peu autour de soi, pour comprendre combien le Souverain Pontife a raison.

C'est, en effet, la mauvaise presse, plus encore que la mauvaise éducation qui, en propageant partout l'erreur avec les mauvaises doctrines, en dénaturant les faits de l'histoire, en attaquant le dogme catholique, en niant le surnaturel, en versant à flot le ridicule sur la religion et ses ministres, en

calomniant l'Eglise et le clergé, a contribué à entretenir tous les préjugés, à affaiblir la foi, à détruire les croyances, à faire croire que la religion n'était qu'une invention humaine, à éloigner les populations de l'église, à les empêcher d'y revenir malgré les efforts d'un clergé impuissant, à exciter les passions, à multiplier les crimes, à accroître l'audace de nos adversaires, à leur assurer enfin, devant l'opinion retournée, les succès dont ils se glorifient à l'heure actuelle, et qu'ils présentent comme le présage infaillible d'un triomphe aussi complet que définitif.

Si cela ne suffisait pas pour nous convaincre du mal que fait la mauvaise presse, nous n'aurions qu'à invoquer la parole aussi significative qu'éloquente du juif Crémieux, en 1842.

" Considérez, disait-il à ses frères en judaïsme, les hommes comme rien, les places comme rien, la popularité comme rien, l'argent comme rien, car la presse est tout. Ayons la presse et avec la presse nous aurons tout le reste. "

Les juifs ont trouvé que le conseil était excellent, ils l'ont suivi. Et aujourd'hui, en Italie, en Autriche, en Allemagne et en France, la presse leur appartient pour les neuf dixièmes et avec la presse, selon la prophétie de Crémieux, ils ont tout le reste.

Il nous serait facile de donner d'autres preuves de la puissance de la mauvaise presse, mais il nous semble inutile d'insister davantage pour démontrer une vérité prouvée par les faits avec une si douloureuse éloquence.

II

Nécessité de combattre la mauvaise presse

" Puisque la mauvaise presse fait tant de mal, il faut la combattre. Ne pas le faire, ce serait méconnaître le devoir, peut-être le plus rigoureux et le plus pressant à l'heure actuelle. C'est une question de vie ou de mort pour la société. On trouvera le moyen de la combattre et de l'enchaîner, ou notre société en périra. Le mal fait est déjà grand, mais si on ne se hâte d'y porter re-

mède, d'élever une digue à ses flots envahissants, les choses iront de mal en pis, et nous aboutirons sous peu aux abîmes.

"Le mal de la mauvaise presse est immense, il faut en arrêter les ravages."

LÉON XIII, Pape.

"Ceux qui prendront votre journal n'ont pas besoin d'être convaincus. — *En êtes-vous sûr? Les bons n'ont-ils pas besoin d'être sans cesse soutenus et raffermis?*"

La Croix de Saintonge et d'Aunis.

"Puisque les ennemis du nom chrétien ont coutume d'employer la presse quotidienne à corrompre les esprits, il faut que les catholiques comprennent qu'il importe que la défense ne soit pas, sur ce point, inférieure à l'attaque."

LÉON XIII, Pape.

"Que tous les amis du nom catholique comprennent donc enfin qu'il est temps d'oser quelques efforts et de s'arracher à tout prix à une languissante insouciance, car on n'est pas plus promptement opprimé qu'en dormant dans une lâche sécurité."

LÉON XIII, Pape.

"La mauvaise presse est devenue une puissance qu'il faut combattre énergiquement, coûte que coûte, si l'on veut que la vérité triomphe de l'erreur, et la justice de l'iniquité. Malheureusement, il ne manque pas de familles chrétiennes, des personnes dévotes qui, par un aveuglement inconcevable, une curiosité malsaine, un goût dépravé, favorisent inconsciemment les écrivains hostiles à la religion, à la famille, à la propriété; elles deviennent ainsi leurs complices, *sans se faire scrupule de laisser en détresse ceux qui soutiennent les saines doctrines et les bonnes causes*, sous prétexte que leurs publications sont trop sérieuses et manquent de ce je ne sais quoi qui cause les sensations vives, amuse et fait tuer le temps."

MGR BECEL, évêque de Vannes.

"Dans les temps actuels, la bonne presse est l'auxiliaire indispensable de l'apostolat chrétien; elle continue à domicile, avec une liberté d'allure plus grande, l'enseignement que le prêtre donne à l'église; elle défend la foi contre les attaques; elle inspire l'a-

mour de la religion et le zèle pour les intérêts de Dieu et des âmes.

"Sous le nom de bonne presse, nous comprenons le journal et le livre, nous mettons même le journal au premier rang."

La Semaine Religieuse de Rheims.

Il importe beaucoup de recommander aux évêques ce qui Nous tient depuis longtemps à cœur et sur quoi nous insistons fréquemment à savoir que le travail des écrivains catholiques, bien réglé, bien ordonné, soit encouragé et développé.

.....

Il serait convenable et salutaire que chaque contrée possédât des journaux particuliers qui seraient comme les champions de l'autel et du foyer, destinés à ne s'écarter jamais du jugement de l'évêque, avec lequel ils s'apprêteraient à marcher justement et sûrement d'accord ; le clergé devant les favoriser de sa bienveillance et apporter les secours de sa doctrine et tous les vrais catholiques les avoir en haute estime et les aider selon leurs forces et leur pouvoir.

LEON XIII.

Lettre aux évêques d'Autriche.

III

Devoir de soutenir et répandre la bonne presse

" C'est aux bons journaux, disait déjà Mgr Parisis, en 1847, que la dévotion des fidèles éclairés devrait porter en masse ses offrandes et ses efforts, afin de procurer à ces feuilles si influentes et si nécessaires, assez d'indépendance pour qu'elles soient toujours inflexibles dans le devoir, assez de ressources pour qu'elles offrent des rédactions au goût de tous les esprits et des abonnements à la portée de toutes les fortunes. Ne pas y coopérer quand on le peut, c'est en soi une omission coupable, puisque c'est refuser de prêter à la religion un concours dont elle a besoin. Et surtout de laisser le journalisme religieux, pour venir en aide à des journaux ennemis, c'est une trahison qu'on ne peut exercer que par un inconcevable aveuglement. "

Le grand cardinal de l'Afrique, Mgr Lavigerie, disait *qu'aujourd'hui, il était aussi*

méritoire de répandre la bonne presse, que de construire des églises. Mgr Ketteler, archevêque de Mayence, affirmait *que si St-Paul vivait de nos jours il se ferait journaliste* : et Mgr Doppelbaüer, un des évêques les plus distingués de l'épiscopat autrichien, faisait à tous ses prêtres un devoir de s'occuper de journalisme et de travailler à la diffusion de la bonne presse.

M. l'abbé Garnier déclare hautement que ne pas répandre la bonne presse, est une *faute*, un *péché* et un *crime*. Une faute, une maladresse, car tous nos intérêts en souffriront ; un péché, car nous manquons au plus sérieux de tous nos devoirs ; un crime gros de la perte de tous nos intérêts et surtout de la perte éternelle de nos âmes.

Il serait difficile, après de pareils témoignages, ne pas reconnaître la nécessité de la bonne presse. Cette nécessité s'impose ; la bonne presse est indispensable pour combattre l'influence de la mauvaise et nous pouvons conclure sans témérité en disant que *c'est un devoir* strict, *rigoureux* pour tous les chrétiens véritablement dignes de

ce nom et à plus forte raison pour les prêtres, de la propager selon la mesure de leurs moyens.

IV

Que faut-il entendre par la bonne presse ?

Par la bonne presse, il faut entendre et entendre exclusivement la presse catholique. Quelque bonne qu'elle soit ou qu'on la suppose, la presse de parti est impropre à atteindre le but que nous poursuivons. Et ce but quel est-il ? C'est, si nous ne nous trompons, de ramener Dieu dans la société. Si la presse de parti ne l'exclut pas, son but premier et principal est de ramener le gouvernement de son choix. Encore qu'aucun catholique ne s'y oppose, si on le juge à propos ou si on le croit nécessaire au bien du pays, ce n'est pour lui qu'un but secondaire et subordonné au retour du règne de Dieu sur la société. Ce que nous voulons, nous catholiques, et ce que nous devons vouloir *avant tout*, c'est que Dieu règne sur

nous, bien persuadés que, selon la parole de l'Evangile, *tout le reste nous sera donné par surcroit.*

A elle seule cette raison serait presque suffisante pour nous faire préférer la presse catholique à la presse de parti, mais il y en a d'autres.

La première, c'est que la presse de parti est inféodée à un groupe et que dès lors, elle est forcément dépourvue de prestige et d'autorité pour tout ceux qui appartiennent à un autre groupe.

Une seconde raison, c'est qu'elle fait de la politique. Les catholiques — on l'a dit avant nous — sont faibles parce qu'ils sont divisés et ils sont divisés parce qu'ils font de la politique. C'est pourquoi, ils seront battus, tant qu'il en sera ainsi. Or, ils feront de la politique, tant qu'ils prendront pour guide et pour conseillère la presse de parti.

Une troisième raison, c'est que la presse de parti n'est pas toujours franchement et carrément pour Dieu. Si elle n'attaque pas la religion, comme la presse libre-penseuse,

sa grande frayeur est de déplaire au monde. Déplaire au monde !... Ah ! le Ciel l'en préserve, elle s'aliénerait les beaux esprits, et perdrait sa clientèle avec ses dividendes.

Aussi soyez sans inquiétude ; après avoir soutenu, en termes convenables, le droit des catholiques et la cause des écoles, elle n'oubliera pas de publier des romans, des feuilletons qui ne seront pas sans danger pour les jeunes personnes. Annonce-t-on pour la saison, des drames plus ou moins corrects, des opéras plus que légers, seraient-ils organisés par la franc-maçonnerie et les sociétés de libre-pensée, dans le but à peine déguisé de débaucher les populations et d'empêcher la sanctification du dimanche, c'est elle qui fait, en leur faveur, les réclames les plus retentissantes.

La presse de parti, mais c'est elle qui fait le succès des théâtres et qui perd toutes nos meilleures familles ; car, dès qu'un journal qui passe pour honnête et ami du clergé se permet d'y inviter, tout le monde se croit permis d'y aller. Que dire ensuite des comptes-rendus qu'elle en fait ? Comment

ne pas céder à la tentation quand le mal est revêtu d'attraits si séduisants !

Demander quelle presse nous devons encourager, c'est demander si nous devons être catholiques ou partisans. Evidemment répond-on, nous devons être catholiques. Dans ce cas, la réponse est claire : il nous faut la presse catholique. Il y a longtemps que la question est tranchée en France, en Suisse, en Belgique et en Allemagne. Là, les catholiques ont une presse catholique.

Mais aussi qu'arrive-t-il ? Il arrive que, en Belgique comme en Allemagne, où on ne compte qu'un catholique contre trois protestants, les catholiques sont écoutés. Ils ont triomphé aux dernières élections. Au Reischtag, ils forment le parti le plus considérable et, aujourd'hui, ils sont presque les maîtres, les arbitres de la situation. Et comment ont-ils obtenu ce résultat ? Par l'entente et par l'Union. Les catholiques en Allemagne n'ont qu'un but ; ce but n'est pas de changer la forme du gouvernement, mais de l'obliger à respecter leurs droits. Et ces

droits, ils les soutiennent par la parole sans doute, mais surtout par la presse. Si en Allemagne les socialistes s'abonnent aux journaux socialistes, les libres-penseurs aux journaux libres-penseurs, les catholiques s'abonnent *exclusivement* aux journaux catholiques.

L'œuvre de la bonne presse étant, au premier chef, une œuvre d'apostolat, il faut pour la rédiger de véritables apôtres. Or ces apôtres, nous ne les trouverons presque jamais dans la presse de parti et presque toujours dans la presse catholique.

Quand Mgr Ketteler dit que si saint Paul vivait aujourd'hui, il se ferait journaliste, est-il téméraire de supposer que, dans son idée, saint Paul serait un journaliste catholique ?

Enfin une dernière raison qui nous fait sentir, toucher du doigt, la différence qu'il y a entre la presse de parti et la presse catholique, c'est qu'un homme qui ne vient pas à la messe, peut lire pendant trente ans un journal de parti, sans y venir une fois de plus, tandis que l'on peut affirmer que

celui qui lira un journal franchement catholique, sera ébranlé avant six mois ou un an, et finira bientôt par accomplir tous ses devoirs religieux.

Après toutes ces raisons, ne pouvons-nous pas conclure sans témérité que c'est avant tout et surtout la presse catholique que nous devons soutenir ? — Sans doute la presse de parti a ses mérites, et nous ne voulons pas la condamner en bloc, car après tout, elle vaut encore mieux que celle qui vaut moins ; mais ce que nous voulons et ce que nous devons dire, c'est que — quelqu'estimable qu'elle soit — elle ne saurait être l'idéal d'un chrétien qui aime véritablement Dieu et a à cœur le salut de ses semblables. Si la presse de parti peut rendre des services et en rend en effet, nous pouvons dire aussi — à cause de ses condescendances envers la libre-pensée et la franc-maçonnerie — qu'elle perd peut-être autant d'âmes qu'elle en sauve. Il nous faut donc la presse catholique, et si elle n'existait pas, il faudrait la créer.

V

Quels sont dans notre pays les organes ou les journaux qui représentent la presse catholique

La presse catholique existe chez nous; elle a deux organes avantageusement connus : la *Vérité* et la *Croix*.

Parlons de la *Croix*, qui, à raison de son édition quotidienne et de son bon marché, se prête mieux à la propagande parmi les ouvriers.

Puisque de l'avis de tous, la presse catholique est nécessaire, indispensable, et que La Croix est le seul journal à bon marché, se prêtant par là même plus facilement à la propagande, c'est La Croix que nous devons répandre et propager.

Mais La Croix dira-t-on, et a-t-on dit déjà, a des défauts : elle est petite, elle est modeste de nouvelles, etc.

Ces reproches sont peut-être jusqu'ici un peu fondés, mais est-ce une raison pour lui préférer des journaux de parti ? *Faut-il*,

parce que LA CROIX *est catholique, ne voir que ses défauts, tandis qu'on ne voit que les qualités de ceux qui ne le sont pas? Mais il nous semble au contraire que* LA CROIX *avec ses défauts, vaut encore mieux, puisqu'elle est catholique, que beaucoup de journaux de parti, avec toutes leurs qualités.*

Du reste, ces derniers sont loin d'être aussi parfaits qu'on se l'imagine. Il suffit de se rappeler ce que nous avons dit : Ils sont inféodés à un parti, ils font de la politique; s'ils ne sont pas les ennemis de Dieu ils ne sont pas non plus les ennemis du monde. Louvoyant trop souvent entre le bien et le mal, ménageant, comme on dit, la *chèvre* et le *chou*, s'ils défendent l'Eglise, ils la trahissent aussi quelquefois et s'il est vrai, ainsi que l'affirme l'Evangile, que *nul ne peut servir deux maîtres*, n'est-on pas autorisé à dire d'eux ce que Bossuet dit de certains chrétiens :

" *Qu'ils sont tout au monde et rien à Dieu.* "

Mais comment se fait-il, qu'un journal qui ne devrait avoir que des amis parmi les catholiques compte même parmi eux un certain nombre d'adversaires? On nous permettra de le dire en toute franchise, non seulement à cause de l'intérêt capital de la question que nous traitons en ce moment, mais aussi à cause du bien que nous nous voulons tous, les uns et les autres. Il ne s'agit pas à l'heure actuelle de se faire des compliments, mais de dire l'exacte vérité.

Puisque nous croyons à la sincérité, comme à la loyauté de ceux qui dédaignent ou repoussent la presse catholique, personnifiée aujourd'hui dans le journal la CROIX, nous ne pouvons attribuer cette indifférence ou cette aversion à son égard, qu'à l'influence qu'exerce sur eux, *à leur insu*, la presse dont ils font leur lecture habituelle.

Ils ont beau s'en défendre comme d'une chose indigne de leur grandeur d'âme ou de la largeur de leurs vues, leurs protestations en sont la première preuve. Car, quels sont ceux qui se plaignent de la presse catholique? Sont-ce ceux qui la lisent assi-

dûment depuis six mois ou un an? Oh! pas le moins du monde; ceux-là sont sinon des partisans convaincus, du moins des amis bienveillants. Ceux qui s'en plaignent, ce sont précisément ceux qui ne la lisent pas, ou qui ne l'ayant lue qu'en passant, la trouvent si différente de celle à laquelle ils sont habitués, qu'ils ne peuvent s'empêcher de l'accuser d'excentricité et d'exagération.

Pourtant, ce qui devrait les mettre en garde contre leur manière de voir, c'est qu'ils se trouvent parfaitement d'accord en cela, avec les pires ennemis de la religion.

La Croix est le type du journal catholique *qui place Dieu au-dessus de tous et de tout*, à la base et au sommet de l'Etat chrétien. Elle a ce trait commun avec l'œuvre de Jésus Christ, qu'elle évangélise les humbles, en même temps qu'elle provoque chez les riches pharisiens une opposition et des hostilités, tantôt ouvertes, tantôt sourdes et dissimulées, mais très réelles toujours.

Qu'on fournisse donc à la bonne presse les ressources nécessaires pour lutter avec

quelque avantage, contre la mauvaise. . .

Ne vaudrait il pas mieux détourner quelques centaines de piastres de leur destination habituelle, ou même augmenter un peu ses sacrifices, que se condamner à voir un jour toutes nos œuvres catholiques s'effondrer sous les attaques de la libre-pensée triomphante ?

Car il ne faut pas se faire illusion : la presse seule peut, en agissant sur les esprits en formant l'opinion, empêcher cette catastrophe qui menace tour à tour tous les pays catholiques.

VI

Grosses vérités

Les responsabilités

Sous ce double titre nous avons lu, dans une brochure française de propagande, les judicieuses réflexions suivantes qui n'ont peut-être pas leur application qu'au seul pays de nos ancêtres :

" La presse catholique n'a trop souvent rencontré jusqu'ici que l'indifférence et mê-

me l'hostilité d'un grand nombre de chrétiens, de prêtres et de communautés. — Comment expliquer une pareille inconséquence ? *Toutes les lois de persécution qui nous accablent en sont le juste châtiment :* Pour vous, laïcs, les charges de toutes sortes, afin de vous enseigner l'*esprit de sacrifice :* — à nous, prêtres séculiers, la caserne, les insultes et les calomnies, afin de nous donner *le zèle apostolique* avec l'intelligence *des temps nouveaux*, et afin que nous ne reculions pas devant la prison s'il le fallait ; pour vous, religieux et religieuses, qui étiez *trop pauvres* pour propager les bons journaux parmi le peuple, *soyez assez riches maintenant* pour prendre le chemin de l'exil et pour payer l'énorme droit d'accroissement. Dans la prospérité, vous n'avez pas songé à vous créer des défenseurs, et maintenant vous succombez ; — enfin, à toi ô France, notre patrie, la ruine matérielle et morale et le vide dans tes foyers, en punition de ton apostasie nationale !

N'aurait-il pas été plus sage de dépenser un million par an pour conjurer ces lois en

nous emparant de la presse plutôt que d'être obligés d'en dépenser vingt pour les combattre actuellement ?

Allons ! moins de paroles mais des actes ! et surtout apprenons à nous servir de la presse, car ce sont les idées qui gouvernent le monde. Que les victimes de la mauvaise presse, en particulier, propagent " LA CROIX" *parce qu'elle chasse le diable et le rend muet de terreur.* "

HONNÊTE, PRUDENT, HABILE ET Cie. — Autrefois, on disait timide comme un lièvre ; c'est une injure pour le gibier ; on doit dire : timide comme un honnête homme. Dès que quatre drôles se montrent et crient, cent mille hommes prennent la fuite.

Lorsqu'un prêtre zélé ou un laïc s'occupe de bonne presse, bien souvent il est traité de *gêneur* et de *compromettant* par ceux qui devraient le soutenir et l'encourager ; car le comble de la prudence et de l'habileté ne consiste pas seulement à ne rien faire soi-même, mais surtout à empêcher les autres de faire quelque chose.

Cette race de *chiens muets*, qui n'ont d'ardeur que pour combattre les œuvres catholiques, et qui vendent leur silence et leur inertie pour un peu d'honneurs ou de tranquillité, a pour patron le très prudent et très habile Ponce-Pilate. Comme lui, ils se lavent les mains du mal qu'ils devraient empêcher.

Le cardinal Pie avait bien raison de dire que nous mourrions de prudence et d'habileté.

JE NE M'OCCUPE PAS DE ÇA, dit-on souvent d'un air dédaigneux en parlant de la presse catholique. Or, dans les circonstances présentes, nul doute que ce ne soit un devoir pour tous, mais surtout pour les prêtres et les laïcs influents, de propager la Bonne Presse. Qu'on y pense bien. Il est facile de dire : "*Je ne m'occupe pas de ça.*" La question est de savoir si l'on ne *devrait* pas s'en occuper, car nous serons responsables devant DIEU des crimes de la mauvaise presse *dans la mesure où nous ne l'aurons pas combattue.*

TOUT POUR LE CORPS, RIEN POUR L'AME !

Telle semble être la devise de bien des bons chrétiens. Par exemple, on s'apitoiera sur le sort d'un malheureux qui n'a pas de pain, et qui, cependant, trouve de l'argent pour s'empoisonner avec la mauvaise presse, et on ne songera pas à faire pénétrer un bon journal avec le morceau de pain ; — on donnera volontiers pour la décoration d'une église ou la fondation d'un hôpital, et on n'organisera jamais rien *pour convertir sa paroisse ou son diocèse.*

Allons ! *chrétiens*, plus de logique, cela ne vous fera pas de mal. Mettez-vous bien dans la tête que s'il y avait *un peu plus* de religion, il y aura *beaucoup moins* de pauvres et que, pour une personne qui meurt de faim, il y en a dix mille qui se damnent faute de vérité religieuse.

LE POT-POURRI. — Tel est le titre qu'on devrait donner à un grand nombre de journaux soi-disant catholiques. Ces journaux, en effet, prêchent la morale en première page et l'immoralité dans le feuilleton et

dans les faits divers ; en deuxième page ils enseignent le chemin de l'église, et en troisième page celui du théâtre ; en quatrième page, ils recommandent les livres les plus impies et les plus immoraux ; enfin, ils suscitent trop souvent *des divisions funestes* par leurs polémiques, leurs passions politiques et leur indiscipline envers le Pape et les évêques. *De pareils journaux font le jeu du diable.*

Journaux amis. — La Croix n'a pas la prétention de répondre à tous les besoins, *ni de suffire à la tâche ;* mais, en christianisant le peuple, et en l'habituant à ne lire que des choses honnêtes, nous travaillons pour tous les bons journaux.

Nos amis feront bien de propager, en même temps que nos publications : *La Semaine Religieuse* de leur diocèse, *la Vérité*, etc.

Prenez des abonnements à des bons journaux, achetez de bons livres, afin de soutenir les auteurs et les éditeurs catholiques.

Communiquez, prêtez, faites circuler tout bon écrit qui sera en votre possession.

L'ARME MODERNE. — Qui soutiendra les droits du Pape contre le gallicanisme moderne ? — Qui traitera les questions économiques et sociales à la lumière de l'évangile ? — Qui expliquera aux ouvriers les admirables encycliques de Léon XIII sur le travail ? — Enfin qui combattra les mauvais journaux ? qui réfutera leurs calomnies contre la religion, ses ministres et ses œuvres ?

Est-ce le prêtre dans la chaire ? Rarement; on le traiterait d'exalté et de séditieux, et puis, si peu d'hommes sont attentifs aux sermons ! *Mais ce sera l'œuvre de la presse catholique, parce qu'elle pénètre partout.*

ECOLES. — Une vérité, dont on ne saurait trop se pénétrer, c'est que *toutes les œuvres marchent quand on a la presse*, et que, *sans la presse, toutes les œuvres périssent.*

Que veut-on que deviennent, par exemple, les pauvres enfants pour lesquels nos bons Frères se dévouent tout entiers, lorsque ces

enfants, rentrés chez eux, lisent des journaux *impies* et *indifférents*, colportés partout ? Cette calomnie quotidienne, aidée du feuilleton obscène, réduit à néant tout ce que l'on fait *à l'école, à l'église ou ailleurs*. Mieux vaudrait, pour les enfants, une mauvaise école qu'un foyer empoisonné par de telles doctrines. C'est donc *la famille* qu'il s'agit d'atteindre *avant tout*.

PROPAGANDE. — *Avant tout il faut prier et faire prier beaucoup*. Il est bon de faire distribuer le journal plusieurs fois de suite dans toutes les maisons. Au bout de quelques jours, le porteur recueille les abonnements. On peut vendre les journaux le dimanche à la sortie de l'office, mais le service à *domicile* est beaucoup plus sûr. Nous ne recommandons pas les distributions trop longtemps gratuites, qui déprécient le journal ; cependant il est bon d'abonner gratuitement les cercles, les cafés, les coiffeurs, etc.

Le grand moyen, presque infaillible, c'est la propagande personnelle à domicile ; recommandez vous-même le journal ; faites

comprendre qu'il vous sera agréable qu'on le lise. Si vous êtes indifférent, ou si vous le laissez s'introduire comme un honteux, on n'y prendra pas garde.

Il faut absolument que nous devenions des hommes de *prière, d'étude et d'action. Soutenons ceux qui combattent pour Dieu, et donnons-leur des armes, afin de participer à leurs mérites.*

Si la persuasion ne peut pas décider les voisins à agir, ce n'est pas une raison pour ne rien faire ; l'exemple entraînera les hésitants. — Il faut chercher à économiser le plus possible sur le colportage des journaux, en employant des enfants, des pauvres ou des personnes de bonne volonté, animées d'un vrai zèle pour le bien. *Il faut bien se persuader que rien ne remplace l'apostolat individuel.*

— En général, il faut commencer par une propagande *personnelle*, par offrir le journal à domicile en commençant de préférence par les pauvres et par les ouvriers. — Lorsque l'œuvre est bien prise, on peut faire

crier le journal, mais il ne serait pas toujours prudent de commencer par là. — Ayez un porteur *à vous* et zélé, ou du moins intéressé à la vente, et il trouvera des abonnés. C'est le porteur qui reçoit l'argent des abonnements, et il en rend compte tous les huit jours. — Il faut beaucoup d'exactitude et de diligence dans la distribution.

L'ACTION DU CLERGÉ. — Dans une paroisse de France le Comité laïque était arrivé à grouper 50 abonnés à " La Croix quotidienne, " après trois années d'efforts. Or, il y a un an, M. le curé a pris *officiellement* la direction de l'œuvre et le nombre des abonnés est monté tout d'un coup à 160 ! Rien ne peut remplacer l'influence du Clergé, et elle réussit partout.

LA PIERRE ANGULAIRE. — On nous accusera peut-être de ne pas faire assez de cas de toutes les œuvres catholiques.

Pardon, ces œuvres font notre orgueil et notre espoir, mais nous ressemblons trop à ce médecin qui appliquerait une pommade sur chaque bouton sans chercher à guérir le

mal dans sa racine. Du reste, nous n'atteignons pas la moitié de la population, et puis, le gouvernement s'emparera de nos orphelinats et de nos fondations charitables, il laïcisera nos hôpitaux, il fermera nos écoles et nos cercles, il mettra nos religieux et nos instituteurs hors la loi, *quand il le voudra;* et le peuple, trompé par ses journaux, applaudira à tous ces actes de tyrannie accomplis au nom de la liberté !

Si nous étions des gens pratiques, nous commencerions par nous emparer de la presse, *car c'est elle seulement* qui assurera la stabilité et la permanence de toutes les autres œuvres.

VII

Conseils pratiques

NE PAS DONNER LE JOURNAL POUR RIEN

Adopter, comme règle générale, de ne jamais distribuer le journal pour rien ; pour le peuple, les choses valent ce qu'elles coûtent. On fera exception pour la première diffusion, afin de faire connaître la CROIX.

La prière ! faire dire tous les mois, si possible, une messe pour l'œuvre, susciter des prières de tous les côtés ; ce sera le gage d'un grand développement.

VIII

Réponses à quelques objections

I.— *Je n'ai pas le temps.*

On a toujours constaté qu'il n'y a que les plus occupés qui trouvent toujours du temps de reste pour travailler aux bonnes œuvres.

Dans l'hypothèse où le temps ferait réellement défaut, nous pourrions encore examiner si parfois nous ne sacrifions pas l'utile, le nécessaire à l'agréable, le principal à l'accessoire.

II.— *On ne lit pas dans ma paroisse.*

Tant mieux ! prenez la place. Et puis, en êtes-vous bien sûr ? Il est probable qu'en cherchant bien vous trouverez facilement une demi douzaine de journaux plus ou moins bons qui passent de main en main.

III.— *Je n'ai pas le sou.*

Demandez aux rédacteurs des *Croix*, par exemple, si leur caisse est souvent pleine.

Vous êtes curé, je suppose, curé d'une paroisse pas plus mauvaise qu'une autre ; vous sentez, à certaines époques, la nécessité de la remuer un peu, de donner une mission. N'est-il pas vrai que vous donneriez bien de votre pain de chaque jour, de votre sang même pour qu'elle réussît : " Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis." Or, écoutez ces paroles de notre illustre Pontife Léon XIII : UN BON JOURNAL EST UNE MISSION PERPÉTUELLE DANS UNE PAROISSE ; et cette autre parole du cardinal Pie : *Quand même une population toute entière viendrait autour de la chaire, le peuple le plus religieux le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que de* MAUVAIS JOURNAUX, *deviendrait, au bout de trente ans,* UN PEUPLE D'IMPIES ET DE RÉVOLTÉS. *Humainement parlant, il n'y a pas de prédication qui tienne contre la mauvaise presse.*" Le cardinal Lavigerie disait qu'il était aussi méri-

toire de fonder un journal catholique que de construire une cathédrale.— Or, vous le savez, que d'églises dont la construction est commencée sans un sou !

Enfin, est-il bien vrai qu'il faille tant d'argent pour travailler à la diffusion du journal *La Croix ?* Non, si l'on est bien organisé, qu'on y mette un peu de bon vouloir et de dévouement.

IV. — *A quoi bon commencer, je ne trouverai pas plus de cinq abonnés dans ma paroisse ?*

Cinq bons journaux dans une paroisse rurale font déjà beaucoup de bien ; il faut faire pénétrer la vérité à côté du mensonge. Faisons notre devoir, Dieu fera le reste.

Vous verrez bientôt se multiplier ce chiffre de cinq.

V. — *Ma paroisse est mauvaise, il n'y a rien à faire.*

Jésus-Christ a planté sa croix sur le rocher du Calvaire, l'expérience montre que la *Croix* prend mieux parmi les populations mauvaises que parmi celles qui sont encore à moi-

tié bonnes. Dieu recherche de préférence les brebis égarées.

VI. — *Je ne veux pas du journal* La Croix, *il manque de charité.*

Il est vrai qu'il dit franchement la vérité, mais " *c'est charité, disait le doux François de Sales, de crier au loup quand le loup entre dans la bergerie, comme de crier au feu quand le feu prend à la maison.* "

VII. — *Un prêtre ne peut pas s'occuper ouvertement de la vente de la* Croix.

C'est une erreur. Rappelons-nous ces paroles de Notre-Seigneur : " Allez et enseignez partout, à temps et à contre-temps. "

" Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. "

" Courez après la brebis égarée, n'attendez pas qu'elle vienne vous trouver. "

La propagande de la *Croix* ne constitue pas une affaire commerciale. Plus de trois mille prêtres s'en occupent officiellement aujourd'hui, répondant ainsi aux ordres du Pape. Voici quelques-unes de ses paroles : " *Je vous félicite de vous intéresser à la*

Croix *et je vous charge de dire à tous les rédacteurs que je les encourage et que je les bénis de tout mon cœur* ". A l'abbé Laude du Mans, janvier 1893. " *Allez et prêchez en tous pays l'apostolat* PAR LA PRESSE, " disait-il encore au directeur de l'Œuvre de Saint-Paul.

VIII. — *Ceux qui lisent la* CROIX *ne sont pas meilleurs que les autres, on ne les voit pas plus souvent à la messe.*

J'espère bien qu'ils n'en sont pas et surtout qu'ils n'en deviendront pas plus mauvais pour cela. Pouvons-nous rester indifférents aux bons et aux mauvais livres? Semons, Dieu fera le reste. Peu à peu, ils deviendront meilleurs; beaucoup finiront par aller à l'église.

IX. — *Dans tel endroit, on a déjà ses journaux. Y introduire la* CROIX *serait éveiller l'attention des jaloux, susciter des polémiques et provoquer de mauvais procédés.*

Ceci revient à dire que dans cet endroit le diable dort et qu'il ne faut pas le réveiller.

Mais pourquoi dort-il? Précisément parce qu'il est sûr de son monde, dont les principes sont plus ou moins variables, et qu'il sait pouvoir être facilement le maître quand il le voudra.

Il ne faut pas réveiller le diable, c'est-à-dire il ne faut pas agiter les questions brûlantes. Et cependant Notre Seigneur n'a fait que cela pendant toute sa vie mortelle et il a chassé le diable de partout. Le cardinal Pie disait avec raison que nous mourions de prudence et d'habileté.

X. — *Je ne puis absolument pas m'en occuper moi-même.*

Commencez d'abord par vous abonner vous même. Trouvez une personne dévouée qui puisse vous remplacer. Aidez-la, soutenez, si vous le pouvez, un Comité de propagande. Enfin, offrez des prières, des communions et des bonnes œuvres.

FIN

IMPRIMERIE GENERALE

....DE LA....

Maison de la Bonne Press

31, 33 et 35 St-Gabriel, Montréal.

Lithographie - et - Reliur

On se charge de toutes sortes d'impressions : Livres, Journaux, Pamphlets, Circulaires, Factums, Têtes de Lettres et de Comptes, Cartes d'affaire et de visite, etc., etc.

Travaux soignés. - Prix modérés

"La Croix de Montréal"

Journal Quotidien.

$2.00 *par année pour le Canada et les Etats Unis.*
$3.50 *pour Montréal.*

Bureaux : 31, 33, 35 St-Gabriel
MONTREAL.

ENERALE

ne Presse

el, Montréal.

- Reliure

rtes d'imprés-
, Pamphlets,
es de Lettres
affaire et de

Prix modérés.

ontréal"

en.

nada et les

St-Gabriel,